

à M. Serge Letchimy,
député de l'Atlantide

Baroud aux enfers ***entre Steve Jobs et Stéphane Hessel***

***" L'humanité possède le rêve d'une chose
dont il lui faut prendre conscience pour qu'elle devienne réalité."***

Karl Marx

- Quand deux augures se rencontraient jadis
- Ils éclataient de rire
- Nous avons d'autres raisons de nous réjouir
- Dans l'envers du décor
- Cette étrange patrie dont nous étions exilés sans le savoir
- Où les fantômes se nourrissent des mythologies terrestres
- Même si les mortels ont remplacé démons et dieux par des images
- Ils n'en sont pas quittes avec les mythes
- La révélation prophétique ne mentait donc pas plus
- Qu'ironie socratique
- Et fulgurance poétique
- Tout ce qui fut exclu du monde occidental
- Remplacé par le simple bon sens
- Des agents d'une civilisation supérieure
- Dont le show des idoles est régi par la tour Panoptic
- Aux ordres de la divinité suprême
- Kapitotal
- Quelle joie de pouvoir démentir un nihilisme qui depuis cent ans règne sur l'Occident
- L'autre côté du miroir est tout ce qu'on voudra sauf un néant
- Le choc est rude
- On avait oublié la notion d'au-delà
- Qu'il fût historique
- Ou métaphysique
- Tout a un sens
- Lumières ou ténèbres
- Depuis l'arbre des origines
- Jusqu'en ce verger aux Pommes d'Or
- J'ai vendu des milliards de pommes, et dans ce jardin des Hespérides aux Îles fortunées que les Anciens tenaient pour le séjour des Bienheureux je me demande encore à quelle fin. L'argent ? Plutôt ce signe de la réussite que représentait l'argent
- Vous faites bien d'évoquer le succès de votre *Apple* sur une planète où la moitié des êtres ne dort que d'un œil parce qu'elle a faim, quand l'autre moitié dort de l'autre œil par peur de ceux qui ont faim
- Sans doute mes gadgets frappés d'un sceau biblique assurent-ils ces populations de récupérer durant le jour un repos nocturne défaillant. N'y poursuivent-elles pas un demi-sommeil généralisé, les uns comme les autres ouvrant alors face aux écrans l'œil qu'ils ferment pendant la nuit

- Dans ce théâtre de l'Atlantide, je demeure quant à moi l'être étonné que je fus tout au long d'une pièce de théâtre où l'on me fit tenir un rôle assez différent du vôtre, puis quitter la scène alors que j'étais sur le point d'en comprendre le fin mot : tout est faux des idoles auxquelles est sacrifiée l'humanité pour le rachat de sa dette
- Combien j'ai vu de près la divinité suprême se présenter face à la misère une créance à la main
- Puis peser longuement sur ses balances la valeur de chair et de sang devant lui être immolée
- Pour prix du prétendu dommage qu'elle avait subi
- De cette manière ses grands-prêtres soupèsent la valeur des civilisations
- Jugement qui dépend en dernière instance
- Des agences de notation
- C'est donc en toute rigueur des experts
- Que s'apprécie le poids des péchés à racheter
- Qu'ils soient ceux de chaque être
- Des multiples cultures
- Ou de l'humanité
- Le débiteur est-il insolvable ?
- Il n'en sera jamais quitte avec la divinité suprême
- L'impossible réparation du crime originel
- Prendra la forme d'une éternelle damnation
- Jusqu'à ce que l'engeance misérable s'acquitte auprès de la fiscalité divine
- A moins que celle-ci ne fasse descendre sur terre quelque *deus ex machina* militaire
- La race élue bouleversant le théâtre du monde
- Par une extraordinaire machinerie de guerre !

*

- Alors le sacrifice au Moloch est total
- De propitiatoire, il devient expiatoire
- C'est de tous les péchés d'Israël qu'est accablée la bête émissaire
- Ainsi le prochain raid occidental contre la Perse et la Phénicie
- Dont l'heure doit s'adapter aux calendriers des élections française et américaine
- Partout le fantôme de la liberté
- Produit l'écroulement des structures étatiques
- Un jeu d'enfant de leur faire couler le sang
- Contre des simulacres de révolutions
- Fomentées par nos idoles
- Afin que la divinité suprême s'enivre tant et plus
- Dans le crâne de nouvelles victimes
- Combien de sang frais fume sur les autels économiques
- Un gigantesque bûcher sacrificiel
- D'autant plus légitime qu'il rend justice
- Au nom d'une civilisation supérieure
- Contre la barbarie
- Remarquez que Moloch était une idole phénicienne
- Mais nos tribus ne furent pas les dernières à pratiquer les sacrifices humains
- Jamais leur principe ne fut aboli dans le judaïsme
- Non plus que dans le christianisme
- Maints meurtres rituels y font encore l'objet de fêtes annuelles

- « *Prends ton fils unique et va me l'offrir en sacrifice !...* », dit l'Éternel à Abraham
- Ce fut le contact avec la religion perse de Zoroastre
- Qui civilisa quelque peu ces mœurs barbares
- Faisant naître un contentieux vieux de trente siècles
- Depuis lors une logique tribale
- Impose la symbolique du troupeau
- Malheur à qui transgresse la loi de l'enclos
- Certains prophètes comme certains sages et certains aèdes en savent quelque chose
- Conditionnement troupière n'ayant jamais prévalu davantage qu'au cours de ces décennies
- Depuis que toute altérité dialogique fut interdite
- Une domestication sans précédent
- Peu dans la bétailière entendraient nos propos
- S'ils étaient divulgués
- Le risque est minime
- La divinité suprême exigea la cervelle du cheptel
- Pour qu'advînt le marché mondialisé
- Cet anthropocide bien déguisé
- Témoin d'une civilisation
- Supérieure à toute autre
- Sans doute est-ce la fonction des enfers
- De nous donner à voir le monde sublunaire
- Avec les yeux d'êtres venus d'une autre galaxie
- D'où cette planète nous apparaît telle une déesse plus sauvage
- Qu'avant la naissance des hommes
- N'ayons pas d'illusions sur l'image qui subsiste de nous dans l'esprit des mortels
- Elle n'est que le reflet d'un reflet fabriqué par des instruments que nous connaissons bien
- Fonction propagandiste et publicitaire
- Comment ne pas conclure à la démente des messages en faveur d'un tel système
- Feignant d'en déplorer les conséquences mortifères
- Dettes monstrueuses
- Déchets abominables
- Sols et mers à l'agonie
- Nature et cultures en péril
- Êtres privés d'essence et de substance
- N'existant qu'en fonction de l'apparence
- Que leur confère un emballage plus ou moins séduisant
- Rien de réel
- S'il n'est de réalité que représentée
- Par le show des idoles
- Obéissant au doigt et à l'œil
- Une aubaine pour les fans
- Plus d'idéal
- S'il n'est de représentation que falsifiée
- Ayant pour agent coagulant l'interdiction de questionner ce monde
- Où la marchandise humaine est variable d'ajustement structurel
- Pour les exigences des actionnaires
- Aux ordres desquels fonctionne
- En guise de pouvoir politique

- Le *World Financial Power*
- Né dans les ruines du *World Trade Center*
- A la faveur d'une transe convulsive
- Qui voit Dionysos dérober la couronne d'Apollon
- Grâce à l'entremise d'un certain Nietzsche
- Aucun rapport entre le Zoroastre dont nous parlions et son Zarathoustra
- Ce dernier n'est qu'un masque de plus pour la divinité suprême
- Qui peut apparaître ouvertement démoniaque
- De même que Carthage devait être détruite
- Sous les bombes seront anéanties les racines
- Des Perses et des Phéniciens
- Des Scythes et des Thraces
- Des Berbères et des Égyptiens
- Des Arabes et des Éthiopiens
- Des Yéménites et des Afghans
- Des Touaregs et des Somaliens
- Des Libyens et des Mésopotamiens
- Non moins que des Européens
- Toutes civilisations
- Décrétées inférieures
- Les Grecs étant en première ligne du massacre
- Sous une dictature des colonels
- Moins militaire que financière
- Pour la plus grande gloire du Capital
- Cet autre nom de l'Éternel !

*

- Il nous fallait un tel recul pour apercevoir
- Combien ce système fait se rejoindre les extrêmes
- L'infiniment grand et l'infiniment petit
- De votre point de vue le troupeau se composait de nano-anthropoïdes
- Pour le bétail humain j'étais un giganthrope
- Ce différentiel monstrueux sur le plan matériel
- S'accompagne d'une tendance inverse
- Dans la dimension spirituelle et intellectuelle
- Où la Grande Surface impose un aplatissement tel
- Qu'il annule tout écart entre chant prophétique
- Et grognement du primate
- Celui-ci s'est emparé du sommet de la pyramide
- Reléguant l'ancien aède aux oubliettes
- Le premier flic de France matraquant la voix d'Aimé Césaire
- Au nom d'une civilisation supérieure
- Le venin de son discours dirigé contre l'islam
- Communauté résistant à l'atomisation
- Pratiquant une foi dans l'au-delà
- Le pire crime pour les gardiens de l'enclos
- Vous imaginiez nos propos captés par quelque antenne des mortels
- S'ils se déconnectaient au préalable des machines
- Pour se brancher sur la longueur d'ondes adéquate

- Celle qui permet d'entendre les voix de l'autre monde
- Nous avons jusqu'ici pour ainsi dire communié
- Dans une même perception des réalités terrestres
- En nous séparant
- Peut-être notre dialogue va-t-il gagner en dialectique
- Tentons l'expérience
- Depuis ce mythique jardin des Pléiades au cœur de l'Atlantique
- Allons chacun de notre côté !

*

S. J. : Tout ce qui était moi n'est plus ; le reste acquiert une vie démesurée. L'histoire d'un homme signifie-t-elle quelque chose ? Dans toutes les villes du monde se sont allumés des autels à même le trottoir devant mes boutiques transformées en chapelles ardentes. Bougies, fleurs, pommes conformes au logo génésiaque.

S. H. : Pour moi, l'ironie voulut que les vivats survinssent au moment le plus inattendu : lorsque, lassé par certains rebondissements de mauvais goût, je crus bon d'inciter le public à l'indignation. Ce qui déclencha maints troubles dans l'opinion, dont certains ne furent pas sans inquiéter vos amis de l'élite financière.

S.J. : Oubliez-vous que mes écrans furent les déclencheurs de ces justes colères ? Combien de connexions ne furent-elles pas rendues possibles entre les continents grâce à nos réseaux, qui propagèrent les révoltes contre toute forme de régime autoritaire ? Mais j'admets le bien-fondé de votre remarque. Chaque jour apparaissent les images d'êtres toujours plus indignés, révoltés, désemparés comme par une catastrophe universelle dont l'effet pourrait se comparer à l'effroi d'enfants qui auraient mis les doigts dans la prise d'un incompréhensible système, nul ne leur ayant expliqué l'objective réalité des lois de l'électricité. Dois-je en être considéré comme plus responsable que les services en charge de l'instruction publique ?

S.H. : J'ai peur que la distance entre nos interprétations n'atteigne celle séparant les rives de l'Atlantique. La première tournure de notre dialogue, il me semble, était d'ordre métaphysique. Si cette vaste mise en scène de la lumière et des ténèbres dont nous fûmes les témoins durant notre existence avait un sens, il nous restait à le chercher dans les coulisses derrière le décor. Encore fallait-il que le dramaturge eût conçu sa création dans l'intention d'offrir à ses personnages un intelligible destin. Ce dont s'alimentait la foi de nos coreligionnaires. Car nous appartenons, vous et moi, à cette vieille tribu de cabotins assez rusée pour croire à l'effet des sacrifices expiatoires. Nos superstitions ne nous font-elles pas rêver à l'existence d'un *deus ex machina* ? Depuis les premiers temps, nous entretenons la coutume d'innocents rituels destinés à nous garantir les faveurs de la fortune céleste. On pose la main sur sa victime afin de signifier qu'on en est le propriétaire, puis quelque initié s'applique à verser le sang sur une table de sacrifice. Pour célébrer son culte, Moïse avait fait construire un temple portatif entouré de rideaux : le tabernacle. C'est dans le Saint des Saints que logeait l'arche d'alliance, coffret rehaussé d'or contenant les Tables de la Loi. Leur dureté minérale symbolisait l'éternité. Remplacez le prodige en silex du désert par le miracle de la Silicon Valley : vos tablettes sont les modernes tables de la loi miniaturisées à l'échelle des puces et multipliées à l'infini. Mais de quelle Shoah planétaire se paie aujourd'hui la croyance qu'un sacrifice offert au *deus ex machina* rachètera les péchés de l'humanité ? Chaque fois que s'allume une de vos

idoles numériques stipulant les nouveaux commandements de la divinité suprême, celle-ci ne fait-elle pas entendre un éclat de rire qui se confond au cri de l'esclave dont le sang créa ce fétiche ? Allons, si vous le voulez, constater ce phénomène de plus près.

S.J. : Permettez-moi, le temps qu'il vous faudra pour traverser l'océan jusqu'en Europe, de faire un bond dans Big Apple. Non sans emprunter le costume d'un vrai Job. Voyez comme je rôde le long des trottoirs, posant le cul sur quelque boîte en carton d'emballage à l'emblème du fruit défendu, plus misérable que le plus pouilleux des immigrés clandestins dont l'existence vaut moins que ma dernière idole exhibée dans la vitrine du sanctuaire aux gadgets, prêtant l'oreille aux hymnes à ma gloire. Cent milliards de capitalisation boursière : je vois clignoter ce mantra sacré dans la fumée des prières votives. Pourquoi ne pas prendre part aux cérémonies ? Me dresserais-je sur ce piédestal de carton pour haranguer la foule et clamer que je suis le concepteur de la Pomme, sans doute connaîtrais-je un mauvais sort. Capuche baissée, je m'empare plutôt d'un fruit posé en offrande par cette jeune communiant casquée des objets liturgiques. Elle pousse un cri devant le sacrilège mais je la rassure, égrenant les pépins comme ceux d'un chapelet sur l'autel à ma dévotion. Tous les fidèles m'entourent. J'aligne un, puis deux, puis trois, puis quatre grains de semence dans la poussière du trottoir. Sans doute, à l'aube des civilisations, disposa-t-on de la sorte unité, double, trinité, quadruple (quantités élémentaires facilement mémorables), pour constituer l'énumération de base, définissant l'unité supérieure au moyen d'un signe arbitraire. Un plus deux plus trois plus quatre : cela se retient. La somme, pourvue d'un zéro, peut se multiplier à l'infini selon que l'on double, triple, quadruple le signe rond, cette opération permettant de passer aisément de l'énumération concrète à d'astronomiques abstractions, telles qu'il fut nécessaire d'en concevoir pour aboutir au chiffre de cent milliards. Ainsi, la divinité suprême que représentent ces dix pépins de pomme est-elle en voie d'acquérir son douzième zéro, promesse d'éternité pour une église qui sera dite à juste titre universelle. Ce dont ne sont pas absolument convaincus certains fidèles, munis d'électroniques tables de la loi, dont j'observe la procession changer de trottoir pour entonner d'autres psaumes et clamer plutôt son indignation face aux églises de la divinité suprême ; laquelle a vu sa gloire connaître une croissance comparable à celle de mon chiffre d'affaires...

S.H. : L'éternité ne vous inspire pas d'autre message à transmettre aux vivants ?

S.J. : Mais je vous enseigne les plus hautes valeurs d'une civilisation !

S.H. : Serait-ce là tout votre legs à la postérité ?

S.J. : Mon testament, j'ai pris soin de l'enregistrer dans la mémoire d'une tour. Il devrait être rendu public le jour où l'autre élu d'Elohim, celui qui fait courir les foules sur le trottoir d'en face, rendra lui-même l'âme et croquera les pommes d'au-delà. Toutes les procédures juridiques se régleront entre nos avocats. Je ne veux plus d'autre contact avec un imposteur croyant habile d'attribuer une origine surnaturelle à ses délires passibles des tribunaux par leur antisémitisme primaire. N'appartient-il pas toujours à la race des mortels, celui qui se prête au jeu d'un dialogue posthume entre deux entités métaphysiques séparées par un abîme d'abstraction ? J'ignore qui en est le maître d'œuvre, et quelle est la finalité d'une telle entreprise. Même si je devine l'insidieux passage du royaume des chiffres à celui des lettres. J'use ici de mots si peu conformes à ma nature que je soupçonne quelque sorcellerie littéraire dans pareil artifice. C'est ainsi qu'au cours de la vie, jamais je ne me suis occupé d'étymologie. L'idée saugrenue me vient pourtant que, pas plus que le mien, le patronyme de mon antagoniste ne fut l'effet

du hasard. Sa racine germanique ne laisse-t-elle pas entendre l'aboi de qui ameute, ou l'émoi de qui pousse à l'émeute ? S'il y a de la chasse dans une aventure où me voici traqué tel un gibier, moi le prédateur des marchés planétaires, je ne me gênerai guère pour lui décocher la flèche du Parthe : comment donc, mon cher, expliquerez-vous ce fait indubitable que le succès dont vous avez bénéficié mondialement fut obtenu grâce à l'astuce publicitaire d'un titre imaginé par votre éditeur, pour une brochure de quelques pages reproduisant un discours somme toute assez banal ?

*

S.H. : J'ignore si d'éventuelles antennes, captant nos messages, auraient le droit de les rendre publics, tant nous en arrivons à l'essentiel - un mot devenu suspect entre tous ! Il est vrai que mon être n'a pas quitté le royaume des mortels, mais notre dialogue entier se trouve écrit dans cet entre-deux propre à la littérature, où peuvent se faire entendre les voix d'un au-delà. C'est pourquoi j'ai prêté de bonne grâce mon concours à ce théâtre de l'Atlantide, qui seul autorisait de prendre le recul nécessaire pour éclairer non seulement le succès commercial de mon livre, mais tous les phénomènes d'une édition réduite à la Grande Surface. Le monde sublunaire ne devient-il pas fantomatique à mesure que les sortilèges technologiques y passent pour surnaturels, empêchant les cerveaux d'être réceptifs aux incantations spectrales dont s'inspirèrent les plus hautes créations de l'humanité ? Je vous confie ce *scoop* à l'heure où retentit en France un événement sans précédent depuis l'Affaire Dreyfus. Au cours du siècle vingtième, jamais quelques mots d'un élu du peuple, devant l'Assemblée nationale, ne provoquèrent la fuite honteuse du Premier ministre et de son gouvernement de l'hémicycle, accompagnés par l'ensemble du personnel de la majorité. Cette crise de la parole dominante, incapable de répondre à la question d'un orateur, a pour origine une déclaration du ministre de l'Intérieur, ayant prêché l'habituelle idéologie d'une hiérarchie des civilisations. La question fut posée par un parlementaire d'ascendance esclave, le Martiniquais Serge Letchimy. Significatif est le fait qu'il venait de cet espace d'Atlantide où s'organisa le commerce triangulaire de la traite négrière, haut lieu de la spectralité. Dans ses mots (« *nulle civilisation ne détient l'apanage des ténèbres ou de l'auguste éclat* ») s'entend l'écho d'Aimé Césaire, d'Édouard Glissant et de Patrick Chamoiseau : mots qui firent s'évanouir comme autant de fantômes tous les porte-parole d'un pouvoir dont le bavardage colonise nuit et jour les cerveaux. Ce pouvoir apparaît-il jamais privé du fard que lui confère un simulacre de supériorité morale ? Seul pareil maquillage autorise une présomption de civilisation. Pillages, carnages et saccages financiers ne se conçoivent guère sans oripeaux de bourgeois gentilshommes inspirés par de très hautes valeurs. C'est donc un séisme que déclenche l'héroïque Letchimy. Toute une systématique de la duperie, du trompe-l'œil, du faux semblant par quoi le crime organisé se représente à ses victimes comme un processus de progrès civilisateur, auquel s'opposerait le régrès des autres cultures, tout cela se déchire comme un masque pour laisser apparaître une tête de mort, dès lors que la voix des esclaves éclaire l'ombre de cette civilisation.

S.J : J'ai scrupule à vous interrompre, mais il y a du nouveau qui me fait abonder dans votre sens. Vous aviez à peine prononcé les mots " commerce triangulaire " et " traite négrière " que, par un changement d'orientation dans ce Luna-park infernal, j'ai quitté la côte américaine pour franchir à pleins gaz la masse océane et m'échouer sur la rive africaine alors même que vous abordiez en Europe. Comme par un fait exprès, la casbah d'Agadir signalait un théâtre de l'Atlantide au-delà des montagnes berbères. Le jeu de piste à travers l'Atlas conduisait vers un palais de Marrakech où se donnait un bal

costumé. Mon look de vagabond du Bronx tapa dans l'œil des propriétaires (un couple célèbre cherchant à se réconcilier avec l'élite morale et culturelle de la planète), non sans faire sensation chez les invités. Chacun me prit pour mon propre sosie, remarquable de véracité. « *Ce soir, soyez Ahmed ou Fatima* » s'exclama la maîtresse de maison travestie en femme de chambre. Elle dans son uniforme et moi dans mes haillons, nous formions un très typique duo new-yorkais, suggéra son mari dont une main flattait la burqa protégeant l'incognito du ministre français de l'Intérieur, chargé de mission confidentiel pour les relations de l'Élysée avec le Qatar, lesquelles se traitent à Marrakech. Cet Élysée qui était l'autre nom des enfers, d'où je pouvais reconnaître le visage d'un croisé tapi derrière son grillage mental. C'était là l'un de ces chevaliers porte-glaive occupant depuis plus de mille ans les créneaux des citadelles occidentales, au nom d'une mission bouclière contre les menaces barbares. Mais une civilisation notoirement inférieure pouvait-elle être empêchée de gagner son rachat moyennant celui d'un club de football parisien par cet émirat du Golfe ? Ou la revente à France Telecom, au dixième de sa valeur, de la société marocaine des communications, préalablement endettée suivant les consignes de la civilisation supérieure à hauteur du PIB national ? En bonne logique libérale, on attendait du prochain gouvernement socialiste français qu'il finalise les dernières modalités de l'escroquerie. D'un geste autoritaire, la femme de chambre me mit un micro dans les mains. Je ne pouvais leur faire l'affront d'à ce point ressembler au messie disparu sans leur devoir un discours. Que dire ? J'étais comme un acteur aventuré sur la scène pour tenir un rôle inconnu. Le cercle autour de moi rappelait celui des fidèles sur le trottoir de la Grande Pomme. A ceci près que ceux-ci paraissaient attendre un ordre d'ils ignoraient eux-mêmes quel calife. Un rapide regard laissait apercevoir Christine Lagarde voilée d'un hijab dans les bras de l'émir du Qatar, la reine d'Angleterre en soubrette agaçant de son plumeau la nudité sous pagne de mon vieux pote Bill Gates, et Lady Gaga tenant en laisse Mario Draghi par un collier à clous. Sans savoir comment, j'ai tiré du fond de ma gorge un long cri modulé ressemblant à celui d'un muezzin : « *Osez la dialectique du maître et de l'esclave et gagnez un iPad !* » L'assemblée ne réagit pas. Très coquets dans leurs tenues de boys nègres, l'un fumant la pipe et l'autre arborant un nœud papillon, le Premier ministre belge et le vicomte Davignon - l'homme de la Commission Trilatérale et de l'uranium du Congo - me contemplaient avec une perplexité lugubre. J'ai désigné les deux compères, brandissant au-dessus de ma tête une tablette numérique : « *Beaucoup travaillent un an pour l'obtenir ; imitez-les en quelques instants !* ». Les applaudissements se déchaînèrent au sens littéral du mot. Mains bruyantes de ferrailles signalèrent la chute simultanée d'attirails métalliques assujettissant le ministre des Finances de la Grèce à celui d'Allemagne. Tous exultaient. Jamais avant la mort je n'avais connu pareils vivats. Ce fut Lloyd Blankfein, groom de Goldman Sachs, coiffé d'une chechia palestinienne, qui improvisa la tombola devant s'ensuivre, dont une illustre tête pensante habitant la propriété voisine, à peine débarquée de son jet en provenance du Quartier Général révolutionnaire à Guantánamo, décida qu'elle bénéficierait aux victimes du goulag de Cuba. Toute cette main d'œuvre flexible et bon marché venait d'accueillir le sosie de Job comme un djinn auquel elle octroyait le plus immense crédit, celui de les soulager d'une créance qui devait peser quelques milliers de millions de dollars.

S.H. : Mon vagabondage à moi m'a conduit au cœur de la capitale d'Europe, dans un parc de verdure ayant pour nom celui de la vallée du Jugement Dernier : Josaphat. C'est là que m'est parvenu votre message. N'y dirait-on pas que vous changez de registre à plaisir, comme pour oblitérer toute analyse par une surenchère de visions sarcastiques ? Je n'ai rien perdu du récit de votre croisière transatlantique, ni du plaisant tableau que vous brossez de l'élite mondiale à Marrakech, mais où conduisent vos propos sous une telle

dérision satirique ? Faudrait-il déplorer l'absence de morale et de bon goût chez ces gens-là ? J'aurais aimé vous voir décrire le ministre français de l'Intérieur en marchand du souk, muni de sa balance à peser les civilisations. Crénom ! me voici par terre. Cette hurlante machine à deux roues m'a presque envoyé dans l'étang, mais une famille maghrébine s'est occupée de rétablir, non sans moult Hamdullillah, le fragile nonagénaire que je suis. Les interjections faisant appel au nom divin demeurent innombrables en langue arabe, ce qui prouve assez l'infériorité de cette civilisation, quand nous avons gagné la supériorité de la nôtre en abandonnant les Seigneur ! Juste ciel ! Bonté divine ! Dame ! et leurs multiples variantes, grâce à l'émancipation du joug religieux par la nouvelle divinité suprême. A mes côtés s'est relevé de son tapis de prières posé dans l'herbe un petit homme aux visages usés, les cheveux blancs couverts d'un bonnet de laine. Il rayonne d'une incompréhensible joie, me saluant et m'aidant à me remettre sur pieds après cette embardée motorisée. D'un banc de l'allée nous ont rejoints deux femmes en djellabas. Je réponds de bonne grâce à leur invitation : un thé à la menthe ne se refuse pas. Le scandaleux n'est pas, me dis-je en chemin, qu'un bonimenteur fasse la réclame du fromage de vache au détriment du chèvre ; le scandale a lieu quand il s'empare du crachoir pour camper dans la posture du penseur édictant ce qu'il ignore. Quelle grâce, quelle élégance, quelle érotique pudeur dans le profil voilé de la mère et de sa fille ! Nul doute que l'immense majorité des Français, de Le Pen à Mélenchon, partage l'opinion du marchand de fromages relative à l'infériorité du chèvre sur le produit des vaches du terroir. Ainsi faut-il occulter les enjeux mis en lumière par M.Letchimy, lequel disparaît du débat public sous le brouillard d'une polémique insignifiante qui autorise le marchand de fromages à jouer les *indignés* : « *Je trouve regrettable de se faire insulter quand on promeut les droits de l'homme* ». Grand bien fasse à ces deux femmes en voiles de couleurs vives que l'éclat de leurs splendides rires, explosant d'une ferveur incommensurable pour choisir la botte de menthe au coin de l'avenue Eisenhower, ne dépende jamais du zèle d'un marchand de fromages en burqa de ministre, pensé-je en suivant leurs silhouettes moulées de laine et de soie. Si le bonimenteur évoque un universalisme, la nécessité s'impose de traduire ce qu'a maladroitement voulu dire ce distingué serviteur de l'idole, elle-même substitut de la divinité suprême. Sous ce terme ne peut se dissimuler dans son esprit rien d'autre que l'**équivalent général abstrait** de toutes les marchandises qu'est l'argent. D'où sa bévue de langage. Voulant signifier que l'**équivalence universelle du capital** ne peut être gérée que par les maîtres du monde - finalité pour laquelle **ne les valent pas** leurs anciens colonisés -, le marchand de fromages usa de concepts relevant d'un autre rayon que le sien dans le souk idéologique. Ce qui nous fait revenir à l'idole et à l'holocauste requis par la divinité suprême, ainsi que me le suggère cette famille dont la foi ne requiert pas d'autre sacrifice que celui du bouc annuel. Je fais le pari que vos Tables de la Loi constituent l'aboutissement du fétichisme marchand. Quand l'usage aura dépouillé l'ultime idole de son aura surnaturelle et qu'elle ne sera plus qu'un outil privé de tout pouvoir sorcier, dans le temps où l'inexorable **dévalorisation** des marchandises révélera la misère des rapports entre les hommes, la colère face aux marchands d'idoles sera **sans équivalent** dans l'histoire !

S.J. : Le pseudocosme effondré, quelles pratiques et théories utilisables ? Quel réel et quel idéal ?

S.H. : Si l'idole est un mensonge universel devenu seule finalité de l'humanité par le profit qu'elle assure à ses managers, alors il n'existe plus au monde ni bien commun ni concorde intérieure ou extérieure, seules raisons d'être de la sphère politique. Chacun peut s'en aviser. Qu'on le souhaite ou le déplore, c'est à coup sûr un concept central de l'islam -

haqiqa, signifiant à la fois vérité et réalité - qui propagera son influence dans les esprits européens. La très haute spiritualité comme la très haute intellectualité de la culture arabo-musulmane attisent donc maintes haines chez ceux qui fondent leur pouvoir sur l'ignorance des grandes œuvres ayant fécondé leur propre civilisation. Comment dire à des larbins de Goldman-Sachs, pensais-je en accompagnant cette famille marocaine, l'inspiration coranique du voyage extatique narré par *La Divine comédie*, quand ils sont contraints d'ignorer que leur maître s'y trouve décrit sous des traits sataniques avec plus de justesse que n'en est capable aucun prostitué de la plume contemporain ? Comment faire admettre l'inouïe liberté du *Quichotte*, où l'auteur entre en scène pour avouer qu'il doit son histoire à la traduction d'un livre arabe ? Comment ne pas occulter le *Divan occidental-oriental* où Goethe ose la plus scandaleuse des exclamations : « *Si Islam veut dire : soumis à Dieu, Nous vivons et mourons tous en Islam* » ? Comment capter les dernières paroles de Rimbaud sur son lit de mort (lui dont les *Illuminations* mêlaient usine et mosquée), telles qu'elles sont recueillies par sa sœur Isabelle : *Kerim Allah* ? Comment enregistrer l'hymne à cette civilisation, produit en pleine guerre d'Algérie, que constitue *Le Fou d'Elsa* - la plus géniale création littéraire occidentale du dernier demi-siècle ? Un fou inspiré - le Mejnûn - n'y oppose-t-il pas son poème sublime au discours du dernier souverain de Grenade, en ce sommet des civilisations humaines que demeure le souvenir d'Al Andalûs ?...

S.J. : A propos de Grenade, vous ne devinez jamais ce qu'il est advenu des trésors de l'Alhambra. Car je ne vous ai rien dit de la tombola tirée, dans ce palais de Marrakech, par l'innocente main de la cheikha Al Mayana Bint Hamad bin Khalifa Al-Thani, fille de l'émir du Qatar, élue plus influente personnalité mondiale de la culture par le mensuel américain faisant autorité en la matière, *Art & Auction*. Son mérite réside en l'acquisition d'une toile de Cézanne pour quelques centaines de millions de dollars : *Les joueurs de cartes*. Faut-il s'en étonner, si le poker menteur est métaphore d'un tel monde ? Elle succède à Lady Gaga, primée l'année d'avant. Pourquoi l'actualité serait-elle moins inimaginable que la présente fable ? Ainsi la chaîne du Qatar Al Jazira devait-elle être désignée pôle culturel du monde occidental, ayant acheté l'organisation d'une Coupe de football ainsi que les principaux clubs européens, non sans mener sur d'autres terrains les opérations militaires exigées par une civilisation supérieure. Dans la vitrine de ce cœur du wahhabisme allié d'Israël, figureront quelques bijoux comme les mosaïques de l'Alhambra, parmi d'autres trophées : masque de Néfertiti cédé par le musée de Berlin, frises du Parthénon déchues de leur temple britannique, la *Cène* et la *Joconde, Ronde de Nuit, Guernica*... Tout cela grâce à la tombola d'une fête costumée dans le Nord de l'Afrique !

S.H. : A l'aube qui suivra la fin du grand bal masqué, fards et grimaces réduits au néant, viendra l'heure de ce que Hegel, à propos de la Révolution française, appelait *des bacchantes de vérité où nul ne reste sobre*. Il sera bien question de la morale et du bon goût des fêtards de la veille ! Qu'un aveugle système de prédation financière, suite à des égarements criminels ayant occasionné d'importantes hémorragies dans ses liquidités, se soit vu gratifier de plantureuses transfusions de sang public, une fois remis sur pied, n'ait eu de plus pressant besoin que de fondre sur l'hôpital auquel il devait la survie, jusqu'à prétendre saigner tout son personnel : voilà qui ne contrevient ni au sens moral ni au bon goût d'un tel système, puisqu'il en est dépourvu. La question est plutôt : où trouver les normes esthétiques et éthiques permettant de fonder une politique susceptible de mettre hors d'état de nuire le rapace ? Question ne pouvant éluder celle d'une échelle des valeurs dans la pyramide sociale. Si le crime organisé s'y est emparé du sommet, n'est-il pas légitime de chercher quelque lumière dans les bas-fonds ? L'histoire occidentale

révèle qu'à chacune de ses étapes critiques l'étincelle prophétique, philosophique et poétique surgit de ses entrailles ténébreuses. La seule figure géométrique autorisant à penser que la nuit des profondeurs accède au jour des antipodes est la sphère : telle qu'avant même le voyage de Colomb l'illustrait Dante ; non sans emprunter au symbole du bouclier d'Achille, décrit par Homère comme une métaphore du monde.

S.J. : N'oubliez pas que nous sommes les acteurs d'un théâtre de l'Atlantide. En face de moi s'étend ce fleuve Océan dont Homère ceint le bouclier d'Achille, puisque j'ai rebroussé chemin depuis Marrakech en utilisant le plus vieux véhicule de la mythologie grecque : le dos d'un taureau. N'est-ce pas le stratagème grâce auquel une antique divinité suprême emporta la princesse phénicienne Europe, vers un destin dont vous observez les conséquences au cœur de Bruxelles ? Zeus venait d'ailleurs du mont Ida, premières syllabes de la montagne berbère Idaoutanen. Depuis ces contreforts de l'Atlas plongeant dans l'Atlantique, j'interroge oueds et djebels pour y lire comment les villes mutilées verront bientôt refluer l'électricité divine vers la sève sacrée des arbres et des sources. Il sera bien question de peser la valeur des fromages de vache ou de chèvre ! Les zéloteurs des camemberts certifiés d'origine peuvent coloniser l'espace des villes touristiques d'Agadir à Marrakech, entre ces pôles où les animaux se nourrissent d'ordures l'exode rural a produit son désastre dans les bleds à l'abandon. J'ai survolé villages et campagnes désertiques au cours de mon voyage à dos du taureau. *Baroud* est son nom, qui signifie poudre en arabe. Il me fut un cadeau du ciel en explosant hors de son enclos lors de la fantasia pétaradante offerte par l'émir du Qatar aux invités du bal masqué sur la place voisine du palais. J'y étais toujours pour eux le sosie du prophète ayant offert aux hommes le visage clignotant de la dernière idole, dont la bouche et les yeux produisent un miracle de bruits et d'images où s'hallucine leur bétail. Je comprenais à les entendre que les équarisseurs des abattoirs se déguisent toujours en pâtres du bercail. Plus que jamais s'avérait tenu par les *Chicago boys* le marché de l'humaine barbaque. Chaque heure du jour une tour jumelle provoquant trois mille victimes ne s'effondre-t-elle pas sous le choc des engins d'Apocalypse que sont famine et peste, guerre et mort ?

S.H. : Leurs holocaustes se chiffrent en millions de taureaux pareils à votre Baroud, si le prix du travail annuel des esclaves produisant toutes les idoles à l'échelle planétaire équivaut à 5000 milliards de dollars, soit le dixième du PIB mondial, qui lui-même ne représente plus que 2 % de la masse des flux de la divinité suprême. Sous la loi du Veau d'Or, le taureau pourrait être vu comme unité monétaire de référence pour pallier les défauts d'un système en crise. Un taureau serait la valeur moyenne d'une année de travail, quand celle de chacun de vos amis les propriétaires du monde se chiffrerait en troupeaux de plusieurs milliers ou millions. Car valoir, c'est peser. Ce qui n'a pas de poids (l'air, les astres, les nuages, l'amour et l'amitié, la beauté, les idées, l'éternité d'un regard) ne vaut rien. Les "valeurs" n'ont pas de *valeur*. Si le Capital a pour noyau la valeur, c'est que la classe marchande n'est apte à gérer que de la matière, quelque idéologie qu'elle déploie relative à l'immatérialité des dernières idoles. Mesurables et quantifiables, elles occupent fallacieusement le royaume des idées dans le ciel des vitrines et des magazines. L'escroquerie ne réside pas dans le fait que des réalités incommensurables auraient acquis les attributs permettant de les valoriser, mais dans l'illusion d'un tel fait. Pareille confusion mentale nécessite une aliénation collective telle que la démence devient norme psychique obligatoire. La névrose constitutive du sujet moderne selon Freud se transforme en psychose. Des citoyens faisant usage rationnel de leurs cerveaux, s'il s'en trouvait encore, seraient en peine d'accréditer le moindre discours officiel vendu sur la place publique, pour le motif qu'aucun ne met en lumière la corruption du noyau de la réalité sociale actuelle.

Innombrables sont les bavardages déplorant maints effets d'une gangrène dont il est exclu d'analyser les causes, une gamme assez large de phénomènes étant désignée à l'opprobre selon la clientèle propre à chaque vendeur. S'il ne se trouve personne parmi les vivants pour désigner le mal et proposer un remède, il faudra bien que l'ouvrier d'un tel travail se lève d'entre les morts : celui dont la valeur d'usage était infinie quand sa valeur d'échange était nulle. Tel est le raisonnement que je fus contraint de suivre après avoir accompagné cette famille marocaine depuis le parc Josaphat jusqu'à une rue Godefroy Devreese à Schaerbeek. Au moment d'entrer dans leur modeste immeuble, mon attention fut attirée par l'affiche ornant une porte-fenêtre de la maison qui lui faisait face. La vitrine de cette façade n'abritait aucune marchandise. Elle témoignait plutôt du fait que l'inconcevable y avait été perpétré : la publication d'un livre en exemplaire unique.

S.J. : J'imagine ce livre inspiré par l'un d'entre nous revenu lui-même du monde infernal. C'est du moins ce que dit le paysage qui se découvre au sommet du djebel où m'a transporté ce taureau mythologique.

S.H. : Il se dégage du grimoire un réquisitoire contre le dernier demi-siècle, envisagé comme achèvement d'une logique mise en œuvre voici cinq cents ans. Le noyau du mal est vu dans l'inversion démoniaque par laquelle des valeurs matérielles quantifiables se voient attribuer les qualités propres au spirituel, occupant comme telles des zones que le psychisme humain réserva toujours à l'essence éternelle, à la transcendance et au sacré ; quand ceux-ci, chassés par la colonisation marchande, se voient relégués dans les zones où se fait le négoce des biens mesurables. Un tel processus étant assimilé au "progrès", sa dénonciation se voit interdite par les instances mêmes ayant opéré ce putsch mental ; à plus forte raison par celles se réclamant de la critique sociale, identifiées au *progressisme*. D'où le blocage du monde occidental. Qui se revendique de la "droite" capitalise les bénéfices d'une telle situation, tirant profit du désarroi ; la "gauche", elle, voit une déchéance idéologique dans toute référence à l'essence et au transcendant. Conflit millénaire sans solution dans cette civilisation de la foi et de la raison, de la réflexion et de la révélation...

S.J. : La vieille querelle entre Athènes et Jérusalem.

S.H. : Ce livre introduit l'hypothèse d'une articulation du *mythos* prophétique, du *logos* philosophique et du *mytho-logos* poétique par l'alliance entre Jérusalem, Athènes et la Phénicie (rivage ultime d'Orphée comme d'Osiris), envisagés comme embryon triadique au fond d'une matrice méditerranéenne qui aurait été *mytho-logiquement* fécondée, dans les temps les plus reculés, par une semence venue d'outre les Colonnes d'Hercule, c'est-à-dire de l'Atlantide. Un périple entre Cyclades et Caraïbes assure la trame de cette histoire qui dans la cinquième dimension du rêve et de la mémoire éclaire notre époque par l'Iliade en voyant les racines d'une civilisation plonger dans la guerre de Troie.

S.J. : Nous ne pouvons nier que nos marchandises ont joué le rôle du fameux cheval pour faire s'ouvrir les murailles de la Troie soviétique. Un livre traiterait donc de cette question ? Sa publication ne pourrait avoir lieu qu'hors de l'édition. Le personnage principal y serait quelque aède homérique bénéficiaire de toutes les malédictions humaines. Je m'en avise du haut de ce contrefort de l'Atlas où la vue plonge vers l'Atlantique. L'aède n'est-il pas un vagabond qui traverse les villes depuis la source des montagnes jusqu'au rivage des océans par le chemin des fleuves et celui des nuages ? L'errance de son écriture postule un savoir d'avant comme d'après le marché. Cela même

qu'offre à mes yeux le paradigme de Tamaroute, ce village berbère où quatre vaches aux noms d'espoir ont attiré Baroud. Ici le réel ne se distingue pas de l'idéal ; il n'y est ni maîtres ni esclaves. Imprenable est le regard sur l'horizon de notre Atlantide aussi bien que sur la tragédie se jouant dans les relations humaines. J'en parle à mon aise pour avoir toujours tenu rôle de mystificateur au moyen de mes idoles numériques destinées à brouiller le captage des voix de l'au-delà.

S.H. : C'est bien la négation du surnaturel qui sacralisa vos idoles. Ce livre impubliable s'ouvrait sur une image de l'Hôtel de ville bruxellois dont la flèche eût été surmontée par un dragon terrassant l'archange. De cette inversion découlaient toutes les autres. Tel un garçonnet presque centenaire, j'exultais sur ce trottoir non loin d'un parc portant le nom de la vallée du Jugement dernier. N'avais-je pas reçu de cet ouvrage entr'aperçu dans une vitrine le contenu substantiel pour donner à mon best-seller une suite qui en justifierait le succès commercial ?

S.J. : Il est vrai que votre nom est désormais une marque de fabrique *bankable* ! On pourrait dire qu'il participe de l'idolâtrie généralisée...

S.H. : Parmi les foules urbaines divisées entre l'adulation de fétiches auxquels elles offrent leurs âmes en sacrifice et l'indignation contre la divinité suprême, qui revendique encore une vision globale ? Entre visionnés et visionneurs, où est la place du visionnaire ? Pour tant de voyeurs, combien de voyants ? Drieu la Rochelle à la Pléiade, autant qu'il vous plaira ! Son *Gilles* ne montre-t-il pas l'aède Aragon sous les traits d'un conspirateur fanatique, manipulateur et pédéraste, qui n'en est pas moins indicateur de la police et complice de la Sûreté d'État, face à qui Drieu le fasciste se présente comme une "force authentique" ? Bien sûr, « *Gilles ne croyait pas un mot du marxisme. La philosophie du devenir était corrigée dans son esprit par le scepticisme pragmatique de Nietzsche* ». C'est dire si Drieu la Rochelle annonçait l'actuelle idéologie dominante, ainsi qu'on l'a vue s'exprimer dans les récentes opérations militaires en Libye.

S.J. : Vous m'accorderez que l'on dispose aux Enfers, depuis le jardin des Pléiades qui agrémentent ces Îles bienheureuses, d'un regard assez vaste pour embrasser tous les horizons de l'Atlantique ainsi que le détail de ce qui se trame sur ses deux rives, dans l'espace et dans le temps. C'est le sens même d'un tel Théâtre de l'Atlantide. Pour comprendre le constant tropisme guerrier d'une civilisation comme celle de l'Occident, rien de mieux qu'un héros de roman qui l'assume : « *Il était sur le chemin de Jeanne d'Arc, catholique et guerrière* ».

S.H. : Ne lui fallait-il pas, en effet, refuser de voir la France « *envahie par des millions d'étrangers, de juifs, de bicots, de nègres, d'Annamites* » ?

S.J. : Chaque chômeur est un immigré de trop : le slogan lepéniste est de la veine de Drieu la Rochelle, noyau de l'idéologie contemporaine. Il faut cependant reconnaître au personnage de Gilles que, traversant la mythologie littéraire du dernier siècle comme un prédateur carnassier, cette bête féroce affamée de chair fraîche n'appartient pas à l'espèce des charognards.

S.H. : C'est un fauve *old fashion* ; du temps où l'homme est encore un loup, non un chacal pour l'homme.

S.J. : D'où sa mélancolie : « *Mais le Paris que j'aime, c'est celui des siècles pleins de sang* ».

S.H. : Quand les aigles impériaux n'étaient pas des vautours : « *Contre l'invasion de l'Europe par l'armée russe, il faudra que naisse un esprit de patriotisme européen. Cet esprit ne naîtra que si l'Allemagne a d'avance donné une pleine garantie morale à l'intégrité des patries, de toutes les patries d'Europe. Alors seulement elle pourra remplir efficacement le rôle qui lui est dévolu par sa force et par la tradition du Saint Empire romain-germanique de diriger la ligue européenne de demain.* » Ces mots prononcés par Gilles sont publiés en 1939, peu avant l'entrée de Drieu la Rochelle dans la *Kommandantur* de la *Propaganda Staffel* hitlérienne.

S.J. : Autrement dit, pour une civilisation supérieure comme la nôtre, ce qui se produit entre 1940 et 1945, puis jusqu'à nos jours, fut un mal nécessaire pour aboutir à l'Europe de Bruxelles et de Francfort.

S.H. : Comme l'ordre matériel a son négatif, l'antimatière, l'ordre spirituel a le sien : la guerre.

S.J. : Cet espace-temps d'inversion où le crime est non seulement admis mais recommandé, récompensé, honoré, prévaut nécessairement à défaut d'une dialectique entre l'esprit et la matière.

S.H. : Guerrière est la divinité suprême comme guerrières sont ses idoles et guerriers ses prophètes.

S.J. : La guerre de tous contre tous qu'est le marché non soumis à une triple instance esthétique, éthique et politique renverse la triade Liberté-Égalité-Fraternité en son contraire: Bestialité-Rapacité-Duplicité.... C'est-à-dire B-R-D. Les mots de la langue arabe se construisant sur les consonnes, il suffit de vocaliser cette racine trilitère pour entendre *Baroud*. Ironique révélation !

S.H. : Si les humains risquaient un compte-rendu véridique de notre baroud aux Enfers.

S.J. : Il vaudrait, pour leurs marchands de fromages, moins qu'un camembert de chèvre.

Anatole Atlas, 21 / 2 / 2012